

*Keizer Karel
tricheur...*

Keizer Karel, dit-on, allait fréquemment au cabaret, non qu'il eût soif, mais pour y voir les binettes du menu peuple. Ce à quoi il trouvait grands divertissements philosophiques. Un soir, en « *La lampe qui fume* », cave très réputée et sise alors rue Chair et Pain, il assista aux exploits de joueurs de dés, dissimulé parmi les badauds en cercle. L'un des

joueurs avait long nez, et l'autre nez long doublement. Mais ces nez prenaient mille nuances, allongés davantage ou raccourcis joyeusement, selon les parades de la partie. Et les cornets de claquer des dents et les dés de faire feu de leurs six faces. Et le public d'exprimer par force coups de coudes et clins d'yeux qu'il voyait clair en cette infernale partie, poussée effrontément par le premier nez. Soudain le nez second s'écria :

— « Compère, tu triches ! » — « Hé ! dit l'autre, ainsi crient les maladroits !... » Et le nez second de se retirer jurant, et unanimement houspillé. Alors Keizer Karel prit le cornet et dit au compère vainqueur : — « Battons les dés de commun ! » Et la partie de recommencer, à l'étonnement des regardants qui durent bien admirer l'habileté du pipeur inconnu. Et Karel jouait si bien que le nez son adversaire à son tour s'écria : « Compère, tu triches !... ».

— « Oh ! » s'exclama Keizer Karel, « voici le tricheur triché. Ou n'est-ce point propos de maladroït ?... » Et tous de rire. Mais le nez s'entêtait, et voulait ameuter son public, quand Keizer Karel dit :

— « Ami, tricher est la beauté du jeu ! Mais si tu ne me crois honnête, qu'un tiers soit juge !... »

— « Qu'un tiers soit juge ! » crièrent les autres *a capella*. Et on chercha de sous une table un

incommensurable ivrogne qui cuvait en la paix du Seigneur et avait grande réputation de sagesse, mais non à jeun. L'ivrogne réveillé jura copieusement, puis, ayant entendu les plaignants, demanda pontifical à Keizer Karel :

— « Quel nom avez ? »

— « Moi, dit Keizer Karel, je suis l'Empereur ! »

L'assemblée éclata de rire à cet énoncé.

L'ivrogne alors s'adressa au nez :

— « Et vous ? qui donc êtes, si l'autre est l'Empereur ? »

— « Moi, dit le tricheur, je suis son cousin ! »

Et les rires tonnèrent de plus belle. Et l'ivrogne de conclure sentencieux... : « Puisque vous êtes de famille, entendez-vous dès lors ensemble ! » Et il retourna sous sa table. — « Entendons-nous ensemble ! » dirent en duo Karel et son compagnon, sortant de « *La Lampe qui fume* ».

— « Conviendras-tu que tu trichais ? »

— « Ainsi que tu fis ! »

Et longtemps ils se disputèrent, entrant toutefois dans ces tavernes aux enseignes comiques qui s'ouvrent comme par maléfice dans les murailles, dès que deux hommes en cette bonne ville vont même chemin. Et disputant toujours, ils arrivèrent au palais.

— « Tu trichais donc ? » continuait Karel.

— « A ton exemple ! » répliquait l'autre.

— « Alors, pour que cela finisse, viens jouer une partie en mon palais ! » Et comme le nez ne comprenait guère : — « Car n'es-tu pas mon cousin, ou en as-tu menti ? » Et Keizer Karel entraînait le nez vers le porche. Mais l'autre, voyant soudain que ce n'était nullement une farce, bondit et, tel un lièvre, détala vertigineusement du Coudenberg.

— « Tu triches ! » cria Keizer Karel, content d'avoir le dernier mot.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

